

JOSEPH

Minimaliste
heureux



DIRAND



1



2

Célèbre à Paris grâce à la décoration de restaurants devenus iconiques, cet architecte français est aujourd'hui fêté à New York, Miami, Londres. Son style sobre et élégant correspond au luxe de l'époque.

Éric Jansen
Eric Jansen est journaliste et photographe. Il collabore à de nombreux magazines et est l'auteur de *Louis Benech, douze jardins en France* et de *Nouveaux Cabinets d'amateurs*, publiés aux éditions Gourcuff-Gradenigo.

(Page de gauche)
Restaurant Le Jardinier,
New York
© Adrien Dirand

1. Restaurant Shun,
New York
© Adrien Dirand

2. Portrait de
Joseph Dirand
Restaurant *La Girafe*

Girafe... Le nom sonne comme un gag et c'est presque dommage. Car le restaurant situé dans le palais de Chaillot face à la tour Eiffel n'a rien d'une plaisanterie. Déjà parce qu'il offre l'une des plus belles terrasses de Paris, mais aussi parce que sa décoration a été pensée avec le plus grand sérieux. Élégance des volumes, boiseries néo-classiques, plafonds d'inspiration Art déco, twist *sixties* avec des fauteuils de Warren Platner, le cadre est chic, parfaitement en phase avec l'air du temps, très photogénique et confortable, ce qui ne va pas forcément ensemble. L'artisan de cette mise en scène s'appelle Joseph Dirand et pour les initiés, ce n'est pas une surprise. Il est aussi à l'origine des décors très réussis de Monsieur Bleu et Loulou, deux autres restaurants devenus incontournables dans la capitale. Pour les hommes raffinés, il a également signé le *flagship* de la maison J.M. Weston sur les Champs-Élysées, écrin luxueux de bois et de marbre, où l'architecte a démontré avec superbe son talent, dosant savamment rigueur des volumes et courbes du mobilier. « J'aime quand c'est tiré à quatre épingles. »

Ce style minimal a longtemps été sa marque de fabrique. Quand en 1999, diplômé de l'École nationale supérieure d'architecture de l'École Paris-Belleville, Joseph Dirand ouvre son agence, ses maîtres s'appellent Le Corbusier, Mies van der Rohe, Peter Zumthor. S'il ne construit pas encore ses propres buildings, il va décliner ce goût de l'épure dans ses intérieurs. Un chantier en particulier lui donne un formidable coup de projecteur. Un client américain lui confie son appartement quai Anatole-France dont la grande baie vitrée a fait fantasmer des générations de

Parisiens. Le jeune architecte a carte blanche pour le décorer et signe une composition, en noir et blanc, à l'élégance sévère. « Mon premier geste fort. » Ce projet a valeur de manifeste et déclenche une quantité de commandes : deux hôtels au Mexique, des appartements de collectionneurs à Paris, New York, Londres, et des boutiques de mode qui deviennent grâce à lui des lieux d'une grande beauté formelle. « J'adore écrire des histoires qui font référence à l'identité de la marque, à son patrimoine, et imaginer un cadre qui reflète son évolution. » Balmain, Chloé et Givenchy à Paris, Rick Owens à Londres, Balenciaga au Japon, Pucci à New York, autant de vitrines qui diffusent aussi son nom dans le monde.

Et puis, il y a le projet qui propulse sa carrière dans une autre dimension. À Miami, Joseph Dirand décroche l'aménagement du *Surf Club*, endroit mythique racheté par Nadim Ashi, et transformé en un hôtel *Four Seasons*. Le bâtiment de 1930 est totalement repensé et une nouvelle construction signée Richard Meier vient s'y accoler. Le challenge du *french architect* ? Comme pour les maisons de mode, plonger dans l'ADN du lieu, afin d'en perpétuer l'esprit et le décliner de façon contemporaine à travers 70 000 mètres carrés... Le résultat est bluffant. C'est élégant, pas vintage, mais évocateur, glamour juste ce qu'il faut, chaleureux et confortable, un peu rétro et en même temps impossible à dater précisément. L'atmosphère de Miami y est rendue de façon sereine. « Je crée du fantasme », résume Joseph Dirand. Et le désir est là. Le succès du *Surf Club* engendre de nouvelles propositions. Ainsi vient-il d'inaugurer deux restaurants à New York dans la tour conçue par Norman Foster pour Aby Rosen. « Nous avons

DANS L'UNIVERS DE

imaginé la décoration avec Joël Robuchon qui, hélas, nous a quittés. Mais nous avons poursuivi l'aventure avec son chef Alain Verzeroli. » Dans le premier, il a recréé l'atmosphère d'un jardin, plus Palm Beach que Giverny, dans une palette de blanc et de vert, avec des fauteuils italiens tout en rondeur, un peu *seventies*, et un revêtement de marbre incroyable et dont il a le secret. « Le concept est né du décor, Alain Verzeroli a imaginé une carte où le légume est roi et on a appelé le restaurant *Le Jardinier*. » Pour le second baptisé *Shun*, à l'ambition gastronomique teintée de japonisme, Joseph Dirand a voulu un cadre plus « Upper East Side, urbain chic. » Retour à une palette de blanc, gris, noir, des inspirations Art déco et un clin d'œil au Paris des années 40 avec les appliques en plâtre de Philippe Anthonioz.

Cette double exposition new-yorkaise ne va pas manquer de lui apporter de nouveaux clients. D'ailleurs, il est en train de finir un penthouse dans un autre building fameux, le *One Wall Street*, et attend le feu vert pour commencer à travailler dans une tour signée Herzog & De Meuron... Autre chantier dont on parlera bientôt, l'ancienne ambassade des États-Unis à Londres transformée en hôtel Rosewood. 48 000 mètres carrés repensés par Joseph Dirand. « David Chipperfield s'occupe de faire évoluer l'architecture du bâtiment de Saarinen et nous de l'intérieur. » Une montée en puissance qui repasse par Miami : conquis par le talent de son protégé, Nadim Ashi lui a commandé la réalisation d'une annexe au *Surf Club*. Un bâtiment de 25 000 mètres carrés que Joseph Dirand doit faire sortir de terre. « Mon premier building. » On imagine ce que cela représente pour l'architecte âgé de 45 ans. Cette fois, il est dans la cour des grands. Et que dire de l'autre projet un peu fou de Nadim Ashi ? Il y a quatre ans, le promoteur lui confiait l'aménagement de Norman's Cay, une île des Bahamas où tout était à faire. « Aujourd'hui, nous avons

terminé la marina, la piste d'atterrissage et la maison témoin. Nous espérons que dans deux ans les trente premières maisons seront prêtes, ainsi que le restaurant et le *yacht-club*. » Destinées à des Robinson Crusoe très fortunés, les cabanes imaginées par Joseph Dirand sont d'une rusticité très relative. « Tout en bois, elles sont pensées pour s'intégrer à la nature, avec une vraie conscience écologique. Elles seront préfabriquées et démontables car nous voulions quelque chose qui soit réversible. Elles sont aussi extrêmement solides pour résister aux ouragans. Pour le style, je me suis inspiré de Jean Prouvé, de la maison traditionnelle japonaise et d'éléments décoratifs des Bahamas. »

On est loin du minimalisme radical des débuts. « Chaque projet me fait évoluer, reconnaît-il. Ils sont tous différents, mais ils se nourrissent et m'apprennent des choses. Peu à peu, j'ai libéré mon travail. Peut-être est-ce la maturité. » La qualité de ses clients compte aussi beaucoup. Ce sont eux qui lui donnent la possibilité de s'exprimer sans contrainte et de concrétiser ses rêves. Pour preuve, ce bateau de 118 mètres qu'un esthète aventurier lui a demandé de réaliser. « Un challenge extraordinaire. J'ai tout dessiné, même la coque noire. Le concept, c'est la maison qui voyage, mais *beach house* pas *penthouse*, avec beaucoup de pierre, de marbre et de bois, du lin, de la corde et de la paille. Rien qui brille. » Un yacht qui sera parfait pour rejoindre Norman's Cay... Toutefois, malgré l'excellence de ses clients, Joseph Dirand caresse un ultime projet, celui-là complètement personnel : il souhaite créer une société dans laquelle seront réunies les plus belles maisons de vacances au monde. Villas iconiques restaurées par ses soins ou construites à 100 % sur des sites hors du commun. « Des lieux que j'aurais entièrement pensés et qui seront à louer car aujourd'hui les gens fortunés ne souhaitent plus être propriétaires, ils ont envie de changer d'endroits et de vivre des expériences. »

**C'EST ÉLÉGANT,
PAS VINTAGE,
MAIS ÉVOCATEUR,
GLAMOUR JUSTE
CE QU'IL FAUT,
CHALEUREUX ET
CONFORTABLE,
UN PEU RÉTRO ET
EN MÊME TEMPS
IMPOSSIBLE À DATER
PRÉCISÉMENT**



Surf Club, Miami
© Adrien Dirand

